



Séisme de Lambesc du 11 juin 1909

Tout à coup une secousse étrange se produit... La terre tremble, les murs, les arbres se balancent sur leurs bases... Un sinistre grondement souterrain se fait entendre ; on est d'abord surpris, puis épouvantés... Une seconde secousse plus forte, puis une troisième, peut-être une quatrième, tout tremble, tout craque ; ceux qui le peuvent s'enfuient affolés... Mais déjà tout est fini : le tout a duré au plus dix secondes. Et voilà qu'en dix secondes quatre villages sont détruits, une quinzaine d'autres gravement endommagés et quarante-trois cadavres sont ensevelis sous les ruines des maisons écroulées.

Il était un peu plus de 21 h, le 11 juin 1909, lorsqu'un violent séisme suivi, une vingtaine de minutes plus tard, par une seconde secousse, ébranlèrent tout le sud-est de la France. De Perpignan à Nîmes, de Montpellier à Avignon, partout la population, encore très marquée par le tout récent séisme meurtrier de Messine (Italie) du 28 décembre 1908, fut prise de panique. Si les habitants de Toulon ont d'abord pu croire à l'explosion d'une des nombreuses poudrières que comptait la ville, il est très rapidement admis que les secousses ressenties sont imputables à un séisme. Ainsi, un journal de Marseille annonçait-il au matin du 12 juin : « Ce qui est certain, c'est que des secousses plus graves que celles ressenties à Marseille ont pu être éprouvées loin, très loin, en quelque lieu que nous connaissons demain sans doute, à moins que ce ne soit un point du globe inhabité. »

Il n'en est malheureusement rien, et en lieu et place de lointaines contrées, c'est le pays provençal de la Trévaresse qui a été le siège des

secousses les plus violentes. Dans ce massif, pendant les quelques secondes qu'ont duré les secousses, ce sont des villages entiers qui ont été détruits. Façades écroulées, clochers effondrés y font désormais office de paysage, tuant dans leur chute plus d'une quarantaine de personnes dans six villages : Lambesc, Rognes, Saint-Cannat, Pélissanne, Puy-Sainte-Réparate et Vernègues.

Dans toute la région les dommages sont considérables, inspirant au journaliste du *Petit-Marseillais* envoyé sur la zone sinistrée ce triste constat : « Au-dessous de nous, toutes les vieilles maisons poussiéreuses sont couchées les unes sur les autres. On dirait qu'un géant s'est amusé avec elles – comme un enfant joue aux billes – à les faire se toucher. »





Dégâts à
Saint-Cannat.

La seule vision des champs de ruines fait craindre un nombre de victimes bien plus élevé encore que celui observé. Fort heureusement, la population provençale ayant l'habitude de profiter des heures fraîches des débuts de soirées printanières, de nombreuses personnes se trouvaient encore à l'extérieur au moment du séisme et non dans leurs habitations. Selon l'avis d'un habitant de Rognes « *Si le tremblement de terre [...] s'était produit une heure plus tard, c'est-à-dire au moment où tout le monde serait rentré chez soi, tous les habitants du village ou à peu près tous auraient été ensevelis sous les décombres* ».

C'est que le village de Rognes, point culminant du massif de la Trévaresse, a eu à souffrir des dommages encore plus conséquents, compte tenu de sa configuration topographique, laquelle amplifia les mouvements du sol. Ainsi, dans la partie ancienne et supérieure du village, le quartier du Foussa, construit à flancs de colline, s'effondra en totalité « *Les maisons dégringolant les unes sur les autres ; un énorme rocher se précipitant du haut de la colline acheva le désastre* ».

Au lendemain du séisme, des témoins affirmèrent qu'il était impossible de reconnaître le tracé de la moindre rue au milieu des décombres de ce quartier. Dans une moindre mesure, de semblables effets de site topographiques ont été observés à Venelles, à Malle-mort ou dans le vieux Miramas.

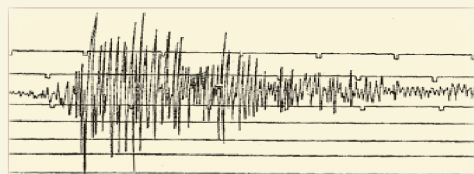
À Salon, « *Une partie des fortes murailles qui entourent le château [...] a été, sur une longueur de 25 mètres, précipitée dans le vide par la secousse sismique. Elle s'est abattue sur les immeubles situés en contrebas. [...] Et cependant, fait inimaginable et heureux, sous les décombres de ces modestes logis, aucune victime, aucun blessé ne resta enseveli.* »

Miraculeusement sans victime, les dégâts à Salon furent pourtant immenses. Ils valurent à la ville de présenter des dommages dont la valeur estimée (près de 14 millions de francs de l'époque) était la plus importante. Outre l'effondrement d'un grand nombre de bâtiments et la ruine d'une partie de son château (la tour du pigeonnier dut être dynamitée afin qu'elle ne s'écroulât point sur les habitations en contrebas), on y observa également un grand nombre d'immeubles dont les façades à peine lézardées cachaient un intérieur complètement ravagé.

À la généralisation des dommages dans la région épiscopale, tous les villages n'eurent cependant pas à souffrir de la même manière. Plus que les effets liés à la topographie c'est, semble-t-il, la nature même des sols qui conditionna la violence du mouvement sismique. C'est ce que constata le commandant Spiess en charge d'une enquête de terrain sur la détermination des dommages : « *D'une manière générale, les édifices construits sur des roches solides, tels que les calcaires compacts, ont beaucoup mieux résisté que ceux reposant sur des terrains moins consistants.* »

Au-delà de la zone épiscopale, le séisme provençal du 11 juin 1909 affecta une zone très étendue en France : pas moins d'une vingtaine de départements constatèrent les vibrations, violemment comme dans les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, le Var et le Gard, ou plus légèrement comme dans les Pyrénées-Orientales ou la Haute-Loire.

À Aix-en-Provence, située à une vingtaine de kilomètres de l'épicentre, la toiture d'un bâtiment s'effondra, des vitres furent brisées, et le courant électrique fut coupé, plongeant ainsi la ville dans l'obscurité. Quelques kilomètres plus au sud, à Marseille, un véritable affolement s'est emparé de la population, il est vrai amplifié par la récente catastrophe de Messine. En de nombreux endroits, la cité phocéenne a même vu apparaître des campements improvisés de personnes refusant de regagner leur domicile par crainte



Sismogramme du séisme d'après l'observatoire du parc-Saint-Maur (Paris).

de répliques. À plus grande distance de la Trévaresse, les effets du séisme furent encore nettement ressentis mais moins violents, les secousses se contentant de stopper le balancement de pendules d'horloges, comme à Montpellier, ou faisant se déplacer légèrement de petits meubles aux étages supérieurs des maisons, comme à Perpignan.

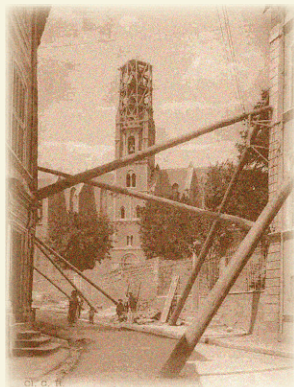
À l'étranger, le séisme fut ressenti en Italie, dans les régions de Ligurie et du Piémont, et en Espagne jusqu'à Barcelone.

Dans les mois qui suivirent, on ne compta pas moins d'une vingtaine de répliques. Certaines, relativement fortes, plongèrent la population dans l'inquiétude et le désarroi, tandis que d'autres, plus légères, eurent pour principal effet de faire parler les langues comme l'écrivit un journaliste du *Petit Provençal* : « - *L'avez-vous ressentie, demandons nous ? - Non, nous répond-t-on, mais comme tout le monde prétend qu'elle a eu lieu, nous avons fini par croire que nous l'avions ressentie.* »

Retour sur la gestion de crise

« *Le désastre était grand ; il n'eut d'égal que l'empressement que l'on apporta de tous côtés à l'organisation des secours.* »

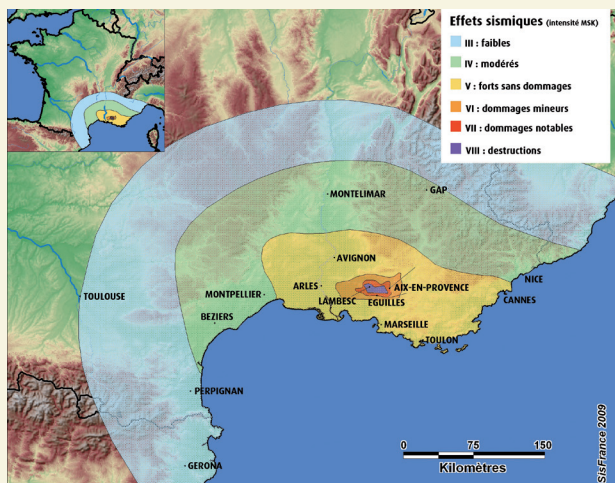
Passée la stupeur des premières heures, la population s'organisa très vite pour secourir les personnes piégées sous les décombres. Partout, de Lambesc à Saint-Cannat, de Rognes à Vernègues, les sauvetages se multiplièrent, les sauveteurs improvisés travaillant de nuit au milieu des maisons écroulées et des murs branlants.



Consolidation d'édifices par les troupes du génie militaire à Salon-de-Provence.

Le lendemain, 12 juin, arrivèrent les premiers secours extérieurs, avec notamment un envoi massif de troupes militaires venues d'Aix ou d'Avignon. Sur place, les soldats s'attelèrent à poursuivre les opérations de sauvetage ainsi qu'à sécuriser la zone sinistrée, où la seule force du Mistral suffisait parfois à faire s'effondrer des pans entiers de murs... Par la suite, les troupes du génie multiplièrent les interventions, tantôt par la destruction de bâtiments menaçant ruine, tantôt par l'installation d'étais sur des maisons semblant pouvoir être réparées.

Mais, au-delà des secours proprement dits, l'exemple du séisme de Lambesc est remarquable par l'organisation de la gestion de crise. Orchestrée au niveau de comités locaux de secours, l'aide se manifesta sous de nombreuses formes, allant de la prise en charge

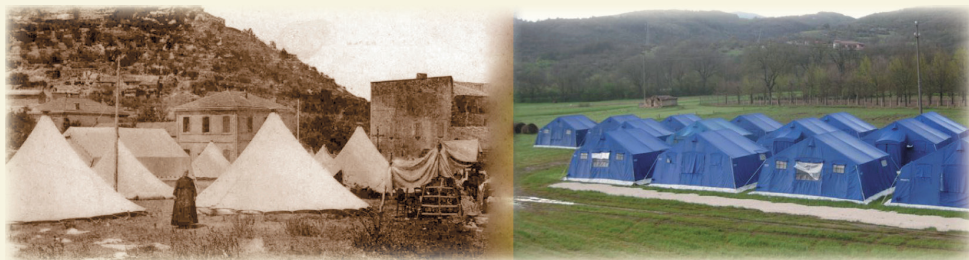


Isoseistes du séisme de Lambesc du 11 juin 1909 à partir des données SisFrance (BRGM).

des victimes (hébergement et nourriture) à la récolte de fonds, en passant par des dons de tous ordres (matériaux de construction, vivres...).

Bien que l'initiative privée tint une place extrêmement importante, le parallèle avec la gestion de crise d'événements plus récents

ne peut manquer, à l'image de ces camps de réfugiés composés de tentes militaires dressées lors du séisme de L'Aquila (Italie) du 6 avril 2009, camps que l'on trouvait déjà en Provence en 1909...



Camps de réfugiés : séisme de Lambesc (1909) et séisme de L'Aquila (2009).



**Ministère de l'Écologie,
du Développement durable
et de l'Énergie**

Direction générale
de la Prévention des risques
92055 La Défense Cedex
Tél. 33 (0)1 40 81 21 22

